

# « Bravo pour ton CEB » sur Facebook

**S'adresser à son enfant qui n'est pas sur Facebook pour le féliciter d'avoir réussi son CEB ? Autosatisfaction dans une société d'émotion, selon la spécialiste.**

● Anne SANDRONT

**D**e « Lisa a réussi son CEB, je suis super fière d'elle » à un très très long message retraçant toute la vie de l'enfant, ou tout le vécu des parents, les publications sur les murs Facebook en rapport avec la réussite du CEB étaient partout ces derniers jours.

Chris Paulis, docteur en anthropologie à l'université de Liège a constaté leur apparition il y a deux ans. « Les annonces de grossesse sur les réseaux sociaux, avec la 1<sup>re</sup> échographie du bébé, remontent, elles, déjà à une quinzaine d'années. Puis, il y a eu les diplômes universitaires... Il y a eu d'un côté les premiers anniversaires, de l'autre les études secondaires, et les deux se sont rejoints au niveau du CEB. »

## Priorité à l'émotion publique

Cette extériorisation des sentiments privés, l'anthropologue les qualifie de « très américains » : « au nom d'une fausse transparence, on estime que tout ce que je vis, les autres ont le droit, voire le devoir de le savoir. C'est un moyen d'étaler ses sentiments, se rendre accessible, mais aussi fragile. »

Pourquoi les parents font-ils ça ? « Parfois, les personnes veulent montrer publiquement qu'ils ont des enfants qu'ils les comblent. Mais le plus souvent, ils se servent de la réussite de leur enfant pour se mettre en évidence. Au-delà de l'autosatisfaction, ils vont à la pêche aux compliments et aux félicitations », analyse Chris Paulis.

Le problème, c'est que les commentaires qui suivent ne sont pas toujours des compliments.

## Un risque de dérapage

« J'ai vu une personne qui disait "Tu vois, tu n'arrêtais pas de dire qu'il était nul", se souvient l'anthropologue. Ou alors un fils qui répondait à sa mère sous la photo de remise des diplômes du supérieur "J'aurais préféré que tu me le demandes avant de publier la photo. Tu dis toujours qu'on ne doit pas publier des photos de la famille" ou pour un autre diplôme universitaire : "Tous des gosses de riche, puis ils vont nous entuber comme..." en citant des noms d'hommes politiques. »

Bref, parfois, ça dérape, et cela fragilise les gens qui exposent des

sentiments, laissant la place pour des commentaires parfois très durs. « Si on téléphonait à la famille pour annoncer la réussite de son enfant, on risquait peut-être un commentaire négatif d'une grand-mère ou l'autre, mais la destruction était limitée. »

## La réussite sublimée par maman

La situation a bien évolué en 40, 50 ans. « Dans les années 70 encore, réussir à l'école faisait partie du contrat de la vie d'enfant. Maintenant, rater un examen est devenu normal... Et par conséquent, la réussite entraîne une surenchère : c'est un exploit qui apporte une super fierté : je suis un bon parent. »

L'anthropologue liégeoise constate que le phénomène est très féminin. « Certaines mères vivent leur enfant par rapport à ce qu'elles peuvent en raconter dans les réseaux sociaux. Et leur exemple fait tache d'huile : d'autres se disent "Si je n'écris rien, on va penser que mon enfant a raté." » Elle conclut : « C'est comme s'il y avait un écran entre l'enfant et ses parents. » ■